

Vivre, penser, regarder

Type de contenu : Texte

Type de médiation : sans médiation

Titre(s) : Vivre, penser, regarder

Est une traduction de : Living, thinking, looking

Auteur(s) : Hustvedt, Siri (1955-....)

Autre(s) responsabilité(s) : Le Bœuf, Christine (1935-2022) (Traducteur)

Editeur, producteur : Arles : Actes Sud [Montréal] : Leméac, impr. 2012
(53-Mayenne; Impr. Floch)

Description matérielle : 1 vol. (508 p.) ; 22 cm

Collection : Lettres anglo-américaines

ISBN : 978-2-330-01414-8

978-2-7609-0877-2

EAN : 9782330014148

Appartient à la collection : Lettres anglo-américaines (Arles) 1158-6737 2012

Classification décimale Dewey : 814.6 (oeuvre) 23

Note(s) : Recueil d'essais écrits entre 2006 et 2011. - trad. de : "Living, thinking, looking". - Notes bibliogr. p. 485-[506]

Résumé ou extrait : Dans "Vivre", la partie la plus directement personnelle du livre, Siri Hustvedt s'interroge sur son enfance, sur les formes que le désir ou l'imaginaire peuvent revêtir pendant cette période de formation. Célébrant la relation de complicité entretenue avec une mère qui lui a enseigné l'importance de l'autonomie et de la liberté, elle retrace sa quête, encore juvénile, et déjà problématique d'une tentative de définition d'elle-même en dépit de son "étrange tête" sujette à des migraines chroniques qui l'accompagneront tout au long de sa vie. S'attardant sur la notion de contexte familial en ce qu'il a pu donner naissance à tel ou tel personnages de fiction, évoquant son rapport au sommeil et/ou à l'insomnie, ou l'impact, sur son existence, de son ascendance norvégienne, elle aborde la question des fonctionnements et dysfonctionnements de la mémoire affective et le rôle joué par la figure paternelle, dont tout lecteur de La Femme qui tremble (Actes Sud, 2010) sait le rôle qu'il a notamment joué dans l'écriture du roman Elégie pour un Américain (Actes Sud, 2008, Babel n°1006). - La deuxième partie de

l'ouvrage, "Penser", moins "anecdotique", moins "narrative", propose quant à elle une ambitieuse réflexion sur les liens qui existent entre fiction et mensonge, autobiographie et oeuvre d'imagination. Siri Hustvedt s'y interroge sur la "machinerie" de l'écriture comme sur celle de la lecture, sur la notion de vérité et sur l'amnésie en ses tours et détours. S'attachant à rendre compte de son expérience d'acquisition des instruments d'analyse permettant de mieux saisir les fonctionnements cérébraux, mentaux qui président aussi bien à la maladie (dans le pire des cas) qu'à la création artistique (dans le meilleur), l'essayiste, loin de prôner les vertus du seul jargon ésotérique (dont, tout en le maîtrisant, elle récuse l'utilisation abusive et parfois stérile), s'en affranchit pour rendre compte, avec autant de clarté et de "pédagogie" que possible (et sans toutefois sombrer dans l'écueil d'une hâtive vulgarisation) de ses propres avancées dans le domaine de la psychanalyse ou des neurosciences, tout en mettant à contribution sa longue pratique d'écrivain et de lectrice des grands textes littéraires qu'elle a intimement fréquentés, aussi bien que des ouvrages les plus exigeants dans le domaine de la philosophie (Kant, Kierkegaard, Ricoeur, Merleau-Ponty, Sartre), de la psychiatrie (Freud, Winnicott, William James, Lacan) ou de la neurobiologie (Jaak Panksepp, Antonio Damasio). Cette partie dont un des chapitres a pour titre "L'Analyste et la fiction", se clôt sur "L'Aire de jeu de Freud", conférence prononcée par Siri Hustvedt à Vienne lors des rencontres annuelles Sigmund Freud, en juin 2011. - La troisième partie, "Regarder" est consacrée à l'univers des arts plastiques (peinture et photographie en particulier) que Siri Hustvedt n'a jamais cessé de fréquenter à titre personnel aussi bien qu'en tant que critique d'art. On y retrouvera quelques-unes des figures tutélaires qui habitent le panthéon visuel de l'écrivain (de Goya à Morandi, en passant par Louise Bourgeois, Gerhard Richter, Annette Messager, Duccio di Buoninsegna, Richard Allen Morris, entre autres). De même que dans *Les Mystères du rectangle* (Actes Sud, 2006), l'écrivain propose ici une informelle leçon de regard, lequel, s'il peut naturellement convoquer des savoirs (historiques, sémiotiques), doit aussi être capable de s'en émanciper au profit du libre exercice du jugement reposant sur la réappropriation par tout individu confronté à l'oeuvre d'art, de la fonction et de l'activité purement "humaines" sur laquelle repose une expérience qui requiert, de la part de celui qui regarde, la participation du corps et d'une sensibilité subjective au moins aussi cruciales, sinon plus, que le fait de détenir une culture académique, etc [4e de couv.]